

Tous ensemble pour la création de logements à prix modiques!

NATURE

Jonathan Gagnon



Une chronique sur la Corneille d'Amérique, est-ce une bonne idée? Évidemment, cette dernière n'est pas, pour beaucoup de gens du moins, l'oiseau le plus tape-à-l'œil ou encore le plus attrayant. Pourtant, tout le monde la connaît, tout le monde la voit quotidiennement, de mars à octobre à tout le moins, et certains l'ont même élevée comme animal de compagnie. J'en étais à ces questionnements quand, un matin de mai, je me fais réveiller, encore, par ma sympathique corneille de quartier. Celle-ci ne se contente pas de crier dans ma porte-patio, mais décide aussi de taper dedans avec son bec (pour me dire quoi, c'est une bonne question, je semble toutefois incapable de saisir le message, car elle récidive souvent). C'est alors que j'ai décidé qu'elle valait suffisamment le détour pour mériter de lui dédier cette chronique estivale.

À QUI LA FEMELLE?

Commençons par identifier la bête. Dans un premier temps, est-ce que la corneille est la femelle du Grand Corbeau? Oui, non, peut-être? Et bien, la réponse est non, tout comme la chouette n'est pas la femelle du hibou, mais ça, c'est une autre histoire. Il existe donc des corneilles mâles et des corneilles femelles, tout comme il existe des corbeaux mâles et des corbeaux femelles. Il s'agit donc de deux espèces différentes d'oiseaux, faisant toutes deux partie de la famille des corvidés (avec le Geai bleu et le Mésangeai du Canada). Cependant, il faut avouer que parfois, différencier la corneille du corbeau peut s'avérer ardu. Un des bons critères de distinction, très catégorique et scientifique, à ne surtout jamais, mais je dis bien jamais, négliger est la neige. En Abitibi, en plein hiver, il y a de fortes chances que le gros oiseau noir que vous observez soit un corbeau. Le corbeau est avec nous toute l'année, alors que la plupart des corneilles (certaines demeurent en effet parmi nous l'hiver, mais elles sont plutôt rares) nous quittent pour le sud à l'automne (pour le sud, c'est relatif, beaucoup semblent se contenter, entre autres, de la Montérégie). Sinon, la corneille est plus petite, ou encore moins robuste, que le corbeau. Elle a aussi le bec plus petit et lorsqu'elle vole, le bout

de sa queue est rond (en forme d'éventail). Le corbeau, beaucoup plus massif, a un gros bec, les plumes de son cou sont « éméchées », mais surtout, au vol, sa queue forme une sorte de losange. Pas toujours facile, mais on s'habitue. Finalement, le cri de la corneille est plus haut perché et à la limite plus agressant pour l'oreille que celui du corbeau.



photo : Raymond Ladurantaye

Le Grand Corbeau, avec son gros bec. Remarquez l'aspect ébouriffé des plumes de son cou

TELLEMENT BRILLANT

La corneille, comme la plupart des corvidés, semble dotée d'une intelligence particulière. Tant mieux pour elle, car il lui faut une certaine mémoire pour retrouver la nourriture qu'elle cache un peu partout. Elle est, de plus, en mesure d'utiliser certains objets comme outils ou même armes (certaines ont été vues lançant des pierres sur un prédateur), de résoudre de petites énigmes et d'imiter certains sons. J'ai aussi déjà rencontré, comme d'autres gens d'ailleurs, une corneille capable de me saluer avec un beau « allo » aigu et enroué.

ÇA MANGE QUOI EN HIVER?

Une corneille, ça mange carrément n'importe quoi. En hiver, tout comme en été, elle mange ce qu'il y a de disponible. Racines, oisillons dans un nid, rongeurs, amphibiens, fruits, maïs, charognes, restants de poulet, de pain, de pizza ou de brioche, donc tout ce qu'elle peut chasser ou trouver dans votre assiette. Cet opportunisme lui permet d'ailleurs de vivre un peu partout en Amérique du Nord (d'est en ouest au Canada et aux États-Unis, et de Kuujuaq au nord à la frontière États-Unis/Mexique au sud), et ce, en bien des saisons.



photo : Robert Plante

Plus petite et moins robuste que le Grand Corbeau, la corneille quitte vers le sud à l'automne



En plein vol, la queue de la corneille est clairement en forme d'éventail

PARTIR EN FAMILLE

Pour certaines populations de corneilles plus sédentaires, partir en famille a une signification un peu différente de bien d'autres passereaux du Québec. Pour un couple, la saison de reproduction commence avec la construction du nid, souvent dans un résineux, qui sera bâti de branches et brindilles, avec un fond plus doux d'aiguilles, de poils ou de plumes. Ce nid sera bâti en amoureux (j'imagine que la femelle décide un peu plus que le mâle et que ce dernier affirme simplement qu'il trouve ça beau), mais aussi parfois avec l'aide des jeunes de l'année précédente. Et oui, les jeunes n'étant matures sexuellement qu'à leur deuxième année de vie, certains décident de s'exercer avec papa et maman la première année. Ces jeunes qui, soit dit en passant pourraient aussi être âgés de plus d'un an, participeront aussi à la défense du nid et du territoire. C'est toutefois la femelle, et elle seule, qui couve les œufs (4 ou 5 œufs en général) pendant 16 à 21 jours. La couvaison débute en général après la ponte du dernier œuf, ainsi les jeunes auront tous le même âge. Pendant que la femelle couve, le mâle, et parfois aussi les jeunes plus vieux, la nourrissent. Les jeunes viennent au monde, pas très beaux, sans plumes, avec de gros yeux fermés. Ce type de reproduction est caractéristique des jeunes nidicoles, ou en d'autres mots, des jeunes qui collent au nid (à l'inverse des oisillons nidifuges, comme les canards, qui viennent au monde après près d'un mois de couvaison et qui ont



La queue du Grand Corbeau est plutôt en forme de losange

déjà du duvet, les yeux ouverts et peuvent se déplacer). Comme la durée de la couvée est très courte, les jeunes viennent au monde très fragiles et terminent en quelque sorte leur développement à l'extérieur de l'œuf. Ces jeunes, tout roses, seront nourris par toute la famille. La femelle prendra par contre une petite pause, elle sera donc moins productive au nourrissage que le mâle.

UNE MAISON RÉUTILISABLE

Pour bien des gens, et pour bien des raisons, la corneille peut être un voisin quelque peu détestable. Pour ma part, je cohabite très bien avec ses coups de bec dans ma porte patio. Toutefois, elle peut apporter son lot de problème aux producteurs maraîchers ou aux jardiniers en mangeant les récoltes. Qui plus est, son intelligence lui permet

de bien s'adapter aux hiboux de plastique ou aux épouvantails mis en place pour l'effrayer. Au moins, son gros appétit fait d'elle un grand mangeur d'insectes nuisibles. Aussi, et c'est ce que je préfère d'elle, les nids qu'elle construit peuvent, par la suite, être utilisés par plusieurs espèces de rapaces comme des buses, des faucons et des hiboux. Elle est ainsi l'architecte d'une multitude de logements à prix modiques disponibles pour les moins habiles en construction. Pour cette raison, si vous trouvez une année un nid de corneille, retournez-y les années suivantes, peut-être aurez-vous la chance de tomber nez à nez, qui sait, avec un joli couple de Hiboux moyen-duc! ■

